

Cyclone tropical

5-9 octobre 1694

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

Préambule

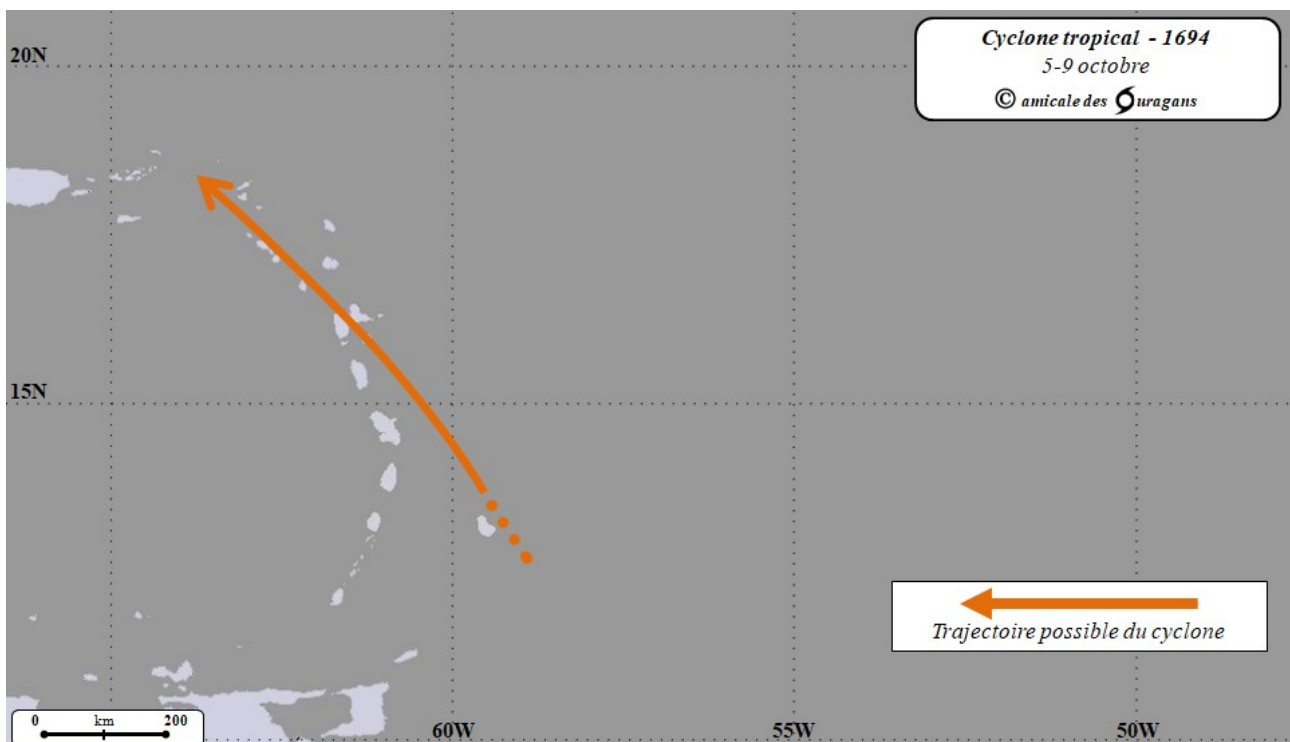
Les spécialistes de l'histoire des cyclones des Antilles, I. R. Tannehill et E. B. Garriott ont recensé pour l'année 1694 deux phénomènes ayant affecté la Barbade, l'un le 13 août, l'autre le 17 octobre.

1692, June 7.....	Jamaica.
1692, Oct. 24.....	Cuba.
1694, Aug. 13.....	Fort James; Barbados.
1694, Oct. 17.....	Barbados.
1695, Oct. 2.....	Martinique.

L'étude sur les cyclones de la Martinique, réalisée par Paul Flament de la Météorologie Nationale, montre qu'un ouragan aurait impacté cette île en octobre 1694, et serait passé ensuite sur Marie-Galante, et donc le sud de l'archipel guadeloupéen (cf [ANNEXE 1](#)). Concernant sa date de passage, nous serons moins affirmatif que lui qui l'a fixée finalement au 5 octobre sur la Martinique, alors que les différents récits de l'époque provenant des administrateurs locaux laisseraient plutôt un doute entre la nuit du 5 au 6 jusqu'à celle du 8 au 9, trois jours plus tard...

Par ailleurs, l'extrait du répertoire ci-dessus présente un autre cyclone que la Martinique aurait subi en octobre 1695. Il s'agit en réalité du même phénomène que celui traité dans ce dossier, et donc d'une erreur d'année. Les explications sont présentées dans le dernier chapitre de ce document.

Enfin, nous proposons la trajectographie suivante du cyclone sur les Petites Antilles, tout en nous gardant de préciser la date exacte (comprise entre les 5 et 9 selon toute vraisemblance donc).



Trajectoire possible du centre du cyclone d'octobre 1694

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

MARTINIQUE

L'analyse du météorologue P. Flament est résumée en ces mots : « *la trajectoire relativement éloignée de la Martinique explique que les dégâts n'y sont pas considérables* », et qu'ils furent « *surtout dus à la houle d'ouest postérieure au cyclone sur la côte caraïbe* ».

Dans son étude, il fait part de deux récits d'administrateurs des îles françaises.

Le premier est une lettre provenant de l'intendant général des Îles du Vent de l'Amérique, M. Gabriel du Maitz de Goimpy, écrite le 06/11/1694 (cf l'original en [ANNEXE 2](#)), dont la retranscription adaptée à la langue d'aujourd'hui est la suivante :

« S'étant passé plus de douze années sans que l'on connut dans les îles les calamités des ouragans pendant la saison où ils arrivent ordinairement, l'on s'en croyait exempt pour toujours. Cependant il en est survenu un qui commença le mardi 5 octobre après dîner, et a duré jusqu'au samedi 9 au matin, dont la plus grande violence s'est faite sentir durant la nuit du vendredi au samedi. Le vent dans quelques îles a fait le tour du compas ; pour la Martinique, il a toujours été au Sud, ou Sud-est, ou venant un peu du Sud-ouest, avec une mer très grosse, surtout en rade du bourg de Saint-Pierre où ces vents sont traversiers. Aussi les six barques qui y étaient mouillées ont été jetées à la côte, avec un vaisseau de Provence. Un autre de Bordeaux est resté sur ses ancres et a bien tenu, preuve s'il en était que le malheur n'est arrivé aux autres que par le défaut de bonnes amarres et de bonnes manœuvres.

Sur l'ensemble de l'île, il y eut du tort aux vivres et aux cacaos, une infinité d'arbres furent déracinées. Concernant les maisons, seules celles situées en bord de mer dans le bourg de Saint-Pierre ont été détruites. Ce sont généralement celles qu'on était obligé d'en démolir une partie, conformément au projet de les fortifier. Par ailleurs, la mer a apporté sur ces lieux beaucoup de roches... »

Voici le contenu d'une autre lettre écrite quelques jours plus tard, le 10/11/1694, par le gouverneur de l'île, M. Nicolas de Gabaret (cf l'original en [ANNEXE 3](#)), dont la retranscription en langue française moderne est la suivante :

« Monseigneur,

J'avais l'honneur dans ma dernière lettre de vous demander l'état dans lequel étaient nos retranchements, et que nous allions y travailler. Malheureusement le 6 octobre, un coup de vent de Sud est arrivé et a duré trois jours, qui a grossi tellement la mer qu'elle les a emportés tous sans qu'il paraisse y en avoir jamais eu, la batterie Dauphine en est toute ruinée.

La plateforme du fort a été emportée et une partie des bâtiments qui étaient aux deux côtés exposés doit être réparée incessamment, de crainte que le reste ne s'en aille par terre. Il y a eu aussi à la Galère et au mouillage beaucoup de maisons ruinées et emportées, votre Grandeur pourra le constater dans le mémoire que je me fais l'honneur de lui envoyer ; il y en a quelques unes qui sont déjà rétablies, il y a eu aussi quelques dommages sur les habitations.

Les bâtiments qui étaient en rade ont tous été jetés à la côte, sauf un venant de Bordeaux qui a coupé ses mâts, alors qu'un vaisseau provençal, un brigantin et six barques sont perdus. Tout le monde s'est sauvé en dehors de dix hommes. »

L'analyse de ces documents ne confirment pas complètement celle de P. Flament et amène plutôt aux conclusions suivantes :

Les vents auraient débuté durant la nuit du 5 au 6 octobre, leur orientation générale axée au secteur Sud, ont duré plus de trois jours (jusqu'au samedi 9 au matin), et furent violents dans la nuit du 8 au 9. Des dommages sérieux furent constatés sur les terres (alors que P. Flament les avait jugés non considérables), et il semble que la houle dévastatrice dans les rades entraîna effectivement bien des désastres dans le secteur maritime.

GUADELOUPE

Dans la longue lettre de l'intendant général M. du Maitz de Goimpy du 06/11/1694, il y a quelques mots sur la Guadeloupe et Marie-Galante qui ont beaucoup souffert du passage du cyclone, les pluies notamment étant responsables de nombreux dégâts et pertes (cf [ANNEXE 4](#)). La mention du vent qui aurait décrit « le tour du compas » à Marie-Galante laisse penser que le centre tourbillonnaire de la perturbation a probablement traversé cette île.

Voici les extraits concernant ces territoires, l'écriture d'origine ayant été modifiée pour être plus aisément compréhensible.

« M. Hinselin m'a écrit que tous les vivres de la Guadeloupe ont été entièrement perdus, que les bestiaux ont beaucoup souffert et que par les pluies continuelles il avait péri dans les savanes plusieurs chevaux. De plus, le débordement des rivières avait causé des dommages qui ne pourront jamais se réparer, en témoignent les bourgs de Saint-Louis et du Baillif, dont les magasins ont été emportés ; au sujet des cannes, elles ont été renversées, mais commencent à se relever, et les cotonniers à repousser.

Tout ce qui était sur la terre à Marie-Galante a été arraché, le vent y ayant fait le tour du compas, c'est-à-dire les vivres et les plantations d'indigot. Mais comme les gens qui résident sur cette île ont déjà des provisions d'avance, et que l'indigot semé repousse en trois mois de temps, ils ne sont pas si à plaindre que les habitants de la Guadeloupe. Ceux-là ont déjà pris des mesures pour pouvoir recueillir des vivres qui peuvent être mangés au bout de six semaines et qui serviront à leur subsistance. »

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

À la suite de ces quelques phrases concernant la Guadeloupe, l'intendant général a évoqué d'autres îles. Voici la retranscription des auteurs en langue moderne de ce qu'il a écrit littéralement, l'original étant en [ANNEXE 5](#) :

« Je n'ai encore rien reçu de ce qui peut être arrivé à St Domingue, à la Grenade, et Sainte-Croix, mais la durée de ce mauvais temps peut probablement faire conjecturer que ces îles l'ont aussi ressenti. Les îles anglaises n'en ont pas été exemptes, et l'on a appris par des prisonniers faits depuis ce mauvais temps, qu'à Antigue et Montserrat tout ce qui était sur la terre avait été détruit, qu'à Antigue des vaisseaux avaient péri, jetés à la côte, et qu'ils y étaient en pleine consternation. De la manière que la Barbade est située, et la rade orientée entièrement exposée et ouverte aux vents de sud, il est très probable que tous les bâtiments qui s'y sont trouvés, ont péri d'autant que le fond est très mauvais, et rempli de roches. D'autant que même pendant les beaux temps de l'année, l'on y est obligé de soutenir et faire porter les câbles sur des barriques de crainte qu'ils ne se coupent, tandis que les vaisseaux y sont à l'ancre. Les corsaires n'ont trouvé sur leur route aucun bâtiment de cette île venant vers les Îles-sous-le-Vent, ce qui confirme l'idée que les bâtiments qui se sont trouvés en rade à la Barbade sont tous venus à la côte. »

Ainsi, s'il avait des craintes pour des îles éloignées comme Saint-Domingue, Sainte-Croix et Grenade, dont il ne savait rien, il eut plus de certitudes sur les îles voisines au nord de la Guadeloupe, notamment **Antigua** et **Montserrat** qui eurent beaucoup à souffrir du passage de ce cyclone.

Quant à **la Barbade**, les dégâts dus à la mer furent très importants, de nombreux vaisseaux ayant été jetés à la côte ou ayant coulé.

Confusion entre les années 1694 et 1695

Dans l'[ANNEXE 1](#), on peut noter que P. Flament pense que le cyclone attribué à 1695 dans les écrits du Père Labat est une erreur de date et d'année. Nous avons de ce fait tenté d'en savoir plus sur le bien fondé de cette information.

Certes, ce cyclone de 1695 a été signalé par les historiens I. R. Tannehill et E. B. Garriott, dont les ouvrages sont référencés en bibliographie. Mais ces derniers ont clairement indiqué que la liste des phénomènes qu'ils présentaient était issue du recensement du spécialiste cubain Andrés Poëy.

Extrait de l'ouvrage de E. B. Garriot page 22 :

The following table, which is taken from Table de Quatre Cents Cyclones by Andreas Poëy, covers the occurrence of three hundred and fifty-five hurricanes which visited the West Indies from 1493 to 1855.

Extrait de l'ouvrage de I. R. Tannehill page 221 :

In the following table, the writer has used Poëy's list for the months from June to November, inclusive, and has eliminated all which occurred in other months.

Puis en consultant alors les chronologies des cyclones établies par ce même A. Poëy, on a découvert que lui-même se basait sur l'ouvrage sur le climat des Antilles écrit au 19^e siècle par Alexandre Moreau de Jonnés, ouvrage dans lequel il citait le récit du R. P. Labat :

1692. Oct.	24	Cuba.....	Desiderio Herrera, p. 46.
1694. Août.	13	Fort James, Barbades.	Schomburgk—Moreau de Jonnés.
1694. Oct.	17	Barbades.....	Schomburgk, pp. 45, 690—Evans—Johnston ⁴ .
1695. Oct.	2	Martinique.....	Labat Nouveau voyage aux Iles de l'Amérique. Paris. 1742. vol. 2, pp. 224, 278—Moreau de Jonnés.

Et concernant ce cyclone, A. Moreau de Jonnés précisait que l'origine de cette information se trouvait bien dans le récit de voyage du Père J.-B. Labat :

1695. 2 octobre. A la Martinique; le Raz-de-marée renversa deux cents maisons du quai de Saint-Pierre, et une partie de la forteresse. Les vents soufflèrent du nord, du sud, du sud-ouest, de l'ouest et du nord. Labat, t. II, p. 224.

Nos recherches ont abouti ainsi au fait que la **seule indication** d'un cyclone le 02/10/1695 sur la Martinique provenait des récits du Père Labat, également cité en bibliographie. Nous avons donc consulté sa narration de cet épisode (pages 67 à 71), et avons en effet trouvé une similitude étonnante entre les détails qu'il relatait et ceux fournis dans les lettres de l'époque datées de 1694.

Les conséquences à Saint-Pierre, l'infinité d'arbres déracinés, les dégâts aux cultures, aux maisons, la batterie de canons détruite à Saint-Pierre, la période de début octobre de l'arrivée du cyclone et sa longue durée, tous ces éléments se retrouvaient dans les lettres des administrateurs des îles françaises datant de 1694, dont nous avons retranscrit des extraits plus haut, les originaux étant dans les annexes.

Par ailleurs, il ne faisait aucune référence au cyclone survenu en 1694, dont les effets étaient par définition similaires à ceux qu'il citait, et alors que c'est une année qu'il a traité de manière exhaustive, mois après mois, dans son ouvrage.

Enfin, la recherche de la trace d'un cyclone en 1695 sur la Martinique dans les documents des Archives nationales de l'outre-mer (ANOM) est restée vaine. Aucune information sur un épisode tempétueux n'a été mentionnée pour cette année dans les courriers au départ de cette île. Il est pourtant évident qu'un tel événement climatique, s'il s'était produit, aurait fait l'objet de correspondances de la part du gouverneur et de son intendant.

Ainsi, l'hypothèse de Paul Flament sur l'erreur d'année semble se confirmer et **l'ouragan du 2 octobre 1695 sur la Martinique n'aurait en réalité jamais existé.**

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extraits (pages 46 et 53) de l'ouvrage de Paul Flament « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* » paru en note interne de la Météorologie Nationale le 27 juillet 1986

1694

La Martinique est touchée par un cyclone (souvent daté à tort en 1695, notamment par le R.P.Labat). Deux correspondances administratives nous le relatent (de Dumaitz et Gabaret),

... ..

... .. Il semblerait qu'aucune perturbation cyclonique majeure (dévastatrice) n'ait touché la Martinique entre 1680 et 1694.

Les dégâts de 1694 sont surtout dûs à la houle d'ouest postérieure au cyclone sur la côte caraïbe. La trajectoire relativement éloignée de la Martinique explique que les dégâts n'y sont pas considérables, le passage du centre se situant au niveau de Marie-Galante : "tout ce qui estoit sur la terre de Marie-Galante a esté arraché, le vent y ayant fait le tour du compas".

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extrait (pages 12 et 13) de la lettre de M. Gabriel du Maitz de Goimpy, intendant général des Îles du Vent de l'Amérique, écrite le 6 novembre 1694

Estant passé plus de douze années, sans que l'on se
fut appercu dans les îles des calamitez des houragans,
pendant la saison qu'ils arriuent ordinairement,
l'on s'en croyoit exempt pour tousjours, cependant
il en est suruenu un qui commença le ^{mardy} 5. octobre
l'apres disnée, et a duré jusques au samedi au
matin 9; dont la plus grande violence a esté la
nuit du vendredy au samedi, le vent dans quelques
îles a fait le tour du compas, pour ala martinique
il a tousjours esté au sud, ou suest, ou tenant un
peu du suruoïest, avec une mer tres grosse, surtout
ala rade du bourg St Pierre, dont ces vents sont les
trauersiers, aussi toutes les barques au nombre
de six qui y estoient moiïllez, ont esté jettez ala

... / ...

.../...

costé, avec un vaisseau de prouence, un autre
de Bourdeaux a resté sur ses ancres, ce qui fait
conjecturer qu'un bâtiment ayant bien tenu,
le malheur n'est arrivé aux autres que par
le défaut de bonnes amares et de manoeuvres,
il n'a pas laissé dans l'étendue de toute l'isle,
que de faire du tort aux Viures et cacaus, de
deraciner une infinité d'arbres, à l'égard de ces
maisons il n'y a eu de détruites, que celles qui
estoit situées au bord de la mer dans le bourg S.
Pierre, et trop près de la lame, desquelles mesme
on fut été obligé de démollir une partie, en
executant le dessein que l'on s'est formé de le fortifier,
la mer d'un autre costé a apporté sur les lieux
beaucoup de roches,

ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Extrait de la lettre écrite par le gouverneur de l'île, M. Nicolas de Gabaret, le 10 novembre 1694 (retranscription littérale par P. Flament dans son ouvrage « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* »)

Cyclone du 5/6 Octobre 1694

Lettre de M. GABARET Lieutenant de Roi le 10 novembre 1694

"Monseigneur,

Je me d'honnay l'honneur par ma dernière de vous mender en quel estat estoient nos retranchements et que nous allions y travailler, malheureusement le six d'octobre il est venu un coup de vent de sud qui a durez trois jours, qui a grossy tellement la mer qu'elle les a emportez toutes sans qu'il paraisse y en avoir jamais eu, la batterie d'auphine est toute ruinée. La platte forme du fort a esté emporté et une partie des batimans qui estoient aux deux cotez qu'il faut reparer incessament crainte que le reste ne s'en aille par terre. Il y a eu aussi à la Galère et au mouillage beaucoup de maisons ruinez et emportez, comme votre grandeur pourra voir par le mémoire que je me donne l'honneur de luy envoyer, il s'en est desjà retably quelques unes, il y a eu aussi quelques dommages sur les habitations.

Les bastimans qui etaient en rade sont tous venus à la coste à la réserve d'un bordelais qui a couppé ses mâts, un vaisseau provensal, un brigantin et six barques s'y sont perdus. Tout le monde s'est sauvez à la réserve de dix hommes.

ANNEXE 4 ([retour au texte](#)) : Extrait (pages 15 et 16) de la lettre de M. Gabriel du Maitz de Goimpy, intendant général des Îles du Vent de l'Amérique, écrite le 6 novembre 1694, concernant la Guadeloupe

M. Hinselin m'a écrit que tous les vivres de
la Guadeloupe ont été entièrement perdus, que
les bestiaux ont beaucoup souffert, et que par les
pluyes continuelles il avoit perdu dans les fauans
plusieurs chevaux, de plus que le débordement
des rivières avoit causé des dommages qui ne
pourroient jamais se réparer, témoin les bourgs
St. Louis et du Baillif, dont les magasins ont été
emportés, à l'égard des cannes elles ont été
renversées, mais commencent à se relever, et les
cottonniers à repousser.

10

Tout ce qui étoit sur la terre de Mariegalande
a été arraché, le vent y ayant fait le tour du
compas, soit vivres ou indigot, mais comme
les gens qui s'y sont retirés, ont déjà quelque

... / ...

... / ...

chose devant eux, et que l'indigot semé repousse
en trois mois de temps, ils ne sont pas si à plaindre
que les habitans de la Guadeloupe, ayans déjà
pris des mesures pour pouvoir receiillir des viures,
qui peuvent estre mangés au bout de six semaines,
et servir à la subsistance?

ANNEXE 5 ([retour au texte](#)) : Extrait (page 16) de la lettre de M. Gabriel du Maitz de Goimpy, intendant général des Îles du Vent de l'Amérique, écrite le 6 novembre 1694, concernant d'autres îles

Je n'ay encore rien sçeu de ce qui peut estre arriué
à St. Domingue, à la Grenade, et St. Croix, mais
la durée de ce mauvais temps, peut probablement
faire conjecturer que ces ^{isles} sont ressenties,
celles angloises nen ont pas esté exemptes, et l'on
a appris par des prisonniers faits depuis ce
mauvais temps, qu'à Antigua et Montserrat
tout ce qui estoit sur la terre avoit esté détruit,
qu'à Antigua des vaisseaux ont pery à la coste,
et qu'ils y estoient dans la dernière consternation,

... / ...

De la maniere que la Barbade est située, et sa
rade orientale, il est tres probable que toutes
les bastimens qui s'y sont trouvez, ont pery, estant
entierement exposée et ouverte aux vents de sud,
et le fond tres mauvais, et rempli de roches, puisque
mesme pendant les plus beaux temps de l'année,
l'on y est obligé de craindre qu'ils ne se coupent, de
soutenir et faire porter les cables sur des barriques,
tandis que les vaisseaux y sont à l'ancre, les corsaires
n'ont trouvez sur les croizieres, aucun bastiment
de cette isle venant dans celles de dessous le vent,
ce qui confirme dans la pensée que les bastimens
qui se sont trouvez en rade à la Barbade, sont
tous venus à la coste.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.

URL : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433>

(consulté le 10 mai 2023)

- E. B. Garriott, *West Indian Hurricanes*, 1900.

URL : <https://books.google.fr/books?id=WbxGAQAIAAJ>

(consulté le 10 mai 2023)

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- Lettre de M. du Maitz, marquis de Goimpy, intendant des Îles d'Amérique, datée du 06/11/1694, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 8 F° 216.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401jdkijv/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- A. Poey, *Table chronologique de quatre cents cyclones qui ont sévi dans les Indes occidentales et dans l'océan Atlantique nord*, 1862.

URL : <https://books.google.com/books?id=svBuTbITMLIC>

(consulté le 10 mai 2023)

- A. Moreau de Jonnés, *Histoire physique des Antilles françaises*, volume 1, 1822.

URL : <https://books.google.fr/books?id=GAxJAAAACAAJ>

(consulté le 10 mai 2023)

- J.-B. Labat, *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique* (Tome 1, volume 2, chapitre 7), 1724, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5545370j>

(consulté le 10 mai 2023)